

**VEILLEZ Samedi 26 Novembre 2011**

*Méditation des textes du premier dimanche de l'Avent (Isaïe 63, 16b-17.19b ; 64, 2b-7) Première lettre de saint Paul aux Corinthiens (1, 3-9) Evangile : Saint Marc (13, 33-37)*

« *Prenez garde, veillez* ». Ce sont les premiers mots de Jésus à ses disciples dans cet Evangile.

Ce « **veillez** » leur sera recommandé par trois fois et employé une quatrième fois pour le portier, d'où son importance et son étendue à tous sans exception.

Veiller, ce n'est jamais pour peu de temps, c'est à longue échéance. Veiller, c'est avoir et garder les yeux ouverts pour ne pas s'endormir. Veiller, c'est prendre la garde comme les sentinelles en cas d'attaque de l'ennemi. Veiller c'est donc se projeter dans l'avenir et veiller, c'est prévoir.

### ***A quoi faut-il veiller ?***

Dans cet Evangile, il s'agit du maître qui doit, non pas venir, mais revenir, c'est-à-dire qu'il peut venir plusieurs fois. Jésus fait allusion, bien sûr, à sa mort prochaine et à son départ vers le Père. Et, il leur est dit « *vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra* », c'est-à-dire quand il reviendra vous chercher. En fait, pas plus les serviteurs que le portier, ni que nous tous, personne ne connaît l'heure de son propre départ vers le Père.

Parallèlement, Isaïe nous dit : « *Tu viens à la rencontre de celui qui pratique la justice avec joie et qui se souvient de toi en suivant ton chemin* ».

C'est surtout cela veiller : c'est pratiquer la justice sous le regard de Dieu. C'est accueillir la Parole et en vivre tout au long de son existence. Rappelons-nous l'Evangile de samedi dernier où il est dit : « *Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?* » Et il leur est répondu « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». C'est aussi cela veiller, c'est être attentifs aux autres et agir.

Dans sa lettre aux Corinthiens, Saint-Paul nous dit encore : « *Aucun don spirituel ne vous manque* ».

Ce sont trois définitions de la sainteté : pratiquer la justice, la prière avec la grâce de Dieu et veiller et agir en respectant la Parole tout le long de sa vie.

Ce sont aussi trois manières d'accueillir Dieu.

Pour cela, Isaïe nous appelle à la conversion : « *Nous étions tous semblables à des hommes souillés et toutes nos belles actions étaient comme des vêtements salis* ». Il parle au nom de tous en s'y incorporant lui-même car nous sommes tous, plus ou moins, enlisés dans le péché, dans nos refus d'aimer et nos refus de vivre.

Comme nous l'avons vu, le 33eme dimanche ordinaire, le refus de vivre peut-être celui de ce serviteur qui enterre son talent, un talent qu'il refuse d'accueillir et de faire fructifier. En fait il tue la meilleure partie de lui-même. Et de plus, il enterre ce don par peur et par haine de son maître qu'il qualifie de dur, alors que le maître, lui, accueille dans la joie les serviteurs qui ont fait fructifier leurs talents. Ces serviteurs ont choisi la vie. En enterrant son talent, le serviteur qualifié de paresseux a choisi la mort et par peur, le refus d'aimer car la peur conduit à la haine. Et, de plus il croyait bien faire ! Je sais, dit-il, je sais que tu es un homme dur, une opinion toute faite qui porte un jugement condamnant son maître comme s'il détenait la vérité sur lui. C'est le type même du serviteur qui s'est endormi, qui a refusé de veiller et qui, de plus, tente de se justifier.

Isaïe confirme bien ce refus de veiller qui est un refus de vivre, un laisser-aller sans Dieu vers l'endormissement. Et ses mots sont bien de notre temps : «*Nous étions tous desséchés comme des feuilles et nos crimes nous emportaient comme le vent*». Cette mort lente et sans la Parole de Dieu dans sa vie, à l'allure des saisons, celle de l'automne en particulier avec ses feuilles mortes, le vent dans la lumière qui se réduit, cette mort lente conduit à la désespérance. Et le crime est là : C'est le refus de vivre.

Dans la parabole des deux frères, il y a le cadet qu'on appelle « *prodigue* » et le frère aîné sage et obéissant. La morale de l'histoire : ce n'est pas tant le désir de vivre qui tue même si ce désir peut entraîner à des actes répréhensibles. C'est l'absence de désir qui éloigne de Dieu, même s'il n'y a pas de faute commise. Le Père dit pourtant que le frère cadet était mort et qu'il est retrouvé. C'est pour cela que quand on dit que le maître va revenir, c'est qu'il peut venir plusieurs fois dans une vie, après chacune de nos morts. Mais dans la parabole, les deux frères se retrouvent tous les deux dans l'amour du Père et les derniers mots du Père seront pour l'aîné, pour lui faire accepter l'amour de son frère car c'est ce qui lui manquait. L'aîné demeurait dans son refus d'aimer.

Car veiller, c'est agir dans le sens et au nom de l'Amour. C'est agir selon le commandement nouveau, toujours nouveau, et même plus que jamais nouveau : « *Aimez-vous comme je vous ai aimés* ».

Dans l'action humaine, la réceptivité à la Parole de Dieu est indispensable car sans elle, nos actions sont souvent pleines de compromissions. C'est en regard de cette réceptivité à la Parole que nous pouvons nous engager humainement en faveur des plus démunis, des plus méprisés, des plus faibles. Souvenez-vous de l'Evangile de samedi dernier : « *J'avais faim, j'étais malade, j'étais en prison, j'étais étranger* ». De plus, aujourd'hui, il est indispensable aussi d'agir pour la protection de l'environnement, ceci pour les générations futures. Veiller, c'est agir au présent tout en se projetant aussi dans l'avenir pour ceux qui viendront et pour que le monde soit meilleur.

Veiller, c'est tout le contraire de la soumission et de la passivité.

Dans leur action, certains ont partagé la vie des plus méprisés. Ainsi les saints de notre temps : Mère Térésa, Sœur Emmanuelle, l'abbé Pierre et tous les saints inconnus qui œuvrent dans l'anonymat et dans l'obscurité.

Veiller, c'est quelquefois, symboliquement, prendre un fouet et chasser les marchands du Temple. Veiller, c'est se compromettre.

Face à la crise qui secoue l'Eglise, je crois qu'il y aura toujours des chrétiens et des chrétiennes qui veilleront dans la prière ou dans l'action ou les deux à la fois même si certains ou certaines ne portent pas l'étiquette de pratiquants réguliers. Veiller, c'est aussi rester attentifs aux signes de Dieu, aux signes de son approche.

Beaucoup de gens sont attirés par la vie dans les monastères sans avoir nécessairement la foi, cette vie de silence et de pauvreté les tentent et c'est un premier pas dans la recherche et la rencontre de Dieu.

Beaucoup de jeunes seuls ou en couples sont aussi en recherche et suivent des groupes de formation comme les groupes ALPHA.

D'autres groupes réexaminent le Nouveau Testament à la lumière du Premier ou tentent d'autres façons d'aborder la Bible comme le symbolisme. Que nous apporte le Judaïsme, l'aînée de notre religion chrétienne ?

La coresponsabilité commence à naître dans les paroisses avec son lot de responsabilités prises par les laïcs jusque là un peu mis à l'écart.

Il y a Taizé, ce grand espace de foi chrétienne qui pratique l'œcuménisme à grande échelle ceci depuis bien longtemps déjà, attirant un grand nombre de jeunes.

Des groupes importants de réflexion et de prière naissent et prennent de l'ampleur tel les groupes de « *Nous sommes aussi l'Eglise* » et « *la Conférence des baptisés* » partis de la paroisse libre de Belgique et qui accueille ceux et celles qui sont en marge : divorcés-remariés, couples non mariés, personnes homosexuelles.

Il est envisagé, dans certaines paroisses, de revaloriser l'A.D.A.P. qui est un réel partage de la Parole et non une simple photocopie de la célébration Eucharistique.

A-travers tous ces signes, et il y en a sûrement bien d'autres, c'est un autre visage de l'Eglise qui est peut-être en train de se dessiner, un visage aux multiples facettes, un visage qui reflète déjà toute la richesse de la Parole de Dieu. Quand l'Esprit-Saint veut faire naître, Il couvre de son ombre et non de sa lumière car toute conception se déroule dans l'obscurité.

Alors, plus que jamais nous devons veiller pour percevoir et accueillir ces signes.

Nous disons : l'Avent c'est Dieu qui s'approche de nous.

Moi je crois qu'Il n'a jamais été aussi près.

Christiane Guès